

a un risque, l'élite est la mieux préparée pour le conjurer, car elle est la plus fermement attachée à ce qu'elle est. Le père de Samba accepte l'avenir et donne son fils en gage. Il veut qu'il contribue à le bâtir, non plus en étranger venu de loin, mais en artisan responsable des destinées de la cité.

C'est sur les bancs d'une salle de classe de cette école remplie de négrillons que Jean La Croix, le directeur, fait la connaissance de Samba Diallo, revêtu d'un long caf-tan, chaussé de sandalettes blanches. M. La Croix lui tendit la main en souriant. Le chevalier sait que la science occidentale est le triomphe de l'évidence, "une prolifération de la surface". Elle fait des Occidentaux les maîtres de "l'extérieur", mais en même temps, elle les y exile, de plus en plus.

Le père de Samba l'avait mis à cette école parce que "l'extérieur" que celle-ci avait arrêté les envahissait lentement et les détruisait. Il veut que Samba apprenne à arrêter cet "extérieur", sinon leurs demeures tomberont en ruines, leurs enfants mourront ou seront réduits en esclavage. La misère s'installera chez eux et leurs coeurs seront pleins de ressentiments, croit-il (32).

En dépit de ses malheurs, l'école nouvelle fascine l'âme de Samba. Mais aura-t-il suffisamment de substance pour y demeurer lui-même?, se demande-t-il. Comment donner aux Diallobé la connaissance des arts et l'usage des armes, la possession de la richesse et la santé du corps sans les alourdir en même temps? "Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront?" (33). D'après la volonté de son père, Samba accepte le défi de la civilisation occidentale et à l'école nouvelle et à Paris. Il désire la noblesse certes, mais une noblesse plus discrète, plus authentique, non point acquise durement et qui soit plus spirituelle que temporelle.

"Au fond, le projet de Socrate ne lui paraît pas différent de celui de

32. Kane, *op. cit.*, p. 44.

33. *Ibid.*, p. 44.

34. *Ibid.*, p. 126.

35. *Ibid.*, p. 133.

36. *Ibid.*, p. 50.

Saint Augustin, bien qu'il y ait eu le Christ entre eux", dit-il (34).

C'est le même jusqu'à Pascal. C'est encore le sujet de toute la pensée non occidentale, explique-t-il.

Samba incarne le mouvement des Diallobé sur la voie étroite qui serpente entre leur passé et "ces champs où ils veulent paître et s'ébattre et se perdre" (35). Il représente le souverain qui, d'un pas de maître, peut franchir le seuil de toute unité, pénétrer au coeur intime de l'être, l'envahir et faire un avec lui, sans qu'aucun d'eux ne déborde l'autre. "La grande clameur" qui a réveillé un matin son pays et depuis quelque temps tout le continent noir n'était pas celle des canons qui contraignaient les corps. Le matin de leur résurrection, c'est le matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école étrangère.

Le combat et la tâche

Aujourd'hui, après plus de vingt ans, Cheikh Hamidou Kane voit que son combat n'était pas vain. "Au nom de son salut!, s'exclame-t-il. Est-il de civilisation hors l'équilibre de l'homme et sa disponibilité?" (36). Il ne croit pas que ce soit l'environnement matériel de son pays qui lui manque. Et il ne se trompe pas.

Rentré au Sénégal en 1959, il sera nommé, en 1960, Gouverneur de Région à Thiès et Chef de Cabinet du Ministre du Développement et du Plan du Sénégal. Pendant les années 1963-1975, il est Directeur du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (U.N.I.C.E.F.), à Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire. Le 28 mars 1974, il est nommé vice-président du Centre de Recherches pour le développement international, organisme canadien fondé en 1970, et dont le siège est à Ottawa. Ainsi, il utilise ses remarquables compétences dans de hauts postes d'administration où il tâche de réconcilier l'Afrique et le monde occidental surtout en répandant les valeurs spirituelles de ces deux parties du monde.

Religions et sous-développement

par Claude Souffrant*

Depuis la seconde guerre mondiale, aux environs de 1945, (1) le problème du Développement est passé au premier plan de l'actualité internationale. Et le sous-développement a été désigné comme le drame du siècle. (2) D'où, dans différents pays du Tiers-Monde, des enquêtes, des missions, des actions de développement: c'est-à-dire visant "à assurer une croissance économique rapide par l'industrialisation du pays, à remanier radicalement les structures sociales et les attitudes mentales des populations." (3)

Une conclusion se dégage de ces entreprises: les richesses naturelles, l'apport de nouvelles techniques, l'injection de capitaux ne sont pas les seuls facteurs qui jouent dans le développement d'un pays. Pesant sur le développement, le bloquant ou l'accéléralant, il y a, entre autres, tout le poids des structures mentales, des traditions culturelles, (4) des facteurs idéologiques, idéologies notamment religieuses. L'impact des religions sur le développement, c'est donc une constatation faite sur le terrain au cours d'expériences d'animation de populations. (5)

* L'A., jésuite, docteur en sociologie, est aumônier des Haïtiens de Chicago.

- 1-Cf. Lacoste, Yves, "Le Sous-Développement. Quelques ouvrages significatifs parus depuis dix ans." *Annales de Géographie*. No 385, Mai-Juin 1962, p. 247-278. No. 386, Juillet-Août 1962, p. 387-414.
- 2-Pour un rapide historique de la question voir Laurentin, René, *Développement et Salut*. Paris, Seuil, 1969.
- 3-Chambre, Henri, *Union Soviétique et Développement économique*. Paris, Aubier-Montaigne, 1967. p. 35.
- 4-Chambre, Henri, O.C. p. 47-49.
- 5-Cf. le témoignage d'un vétéran du développement coopératif: Desroche, Henri in *Perspective de la Sociologie Contemporaine*. Paris, P.U.F., 1968, p. 186.

Cette constatation empirique, les études qu'elles a suscitées viennent s'insérer dans une longue et vieille chaîne d'études théoriques. Car sociologues et économistes n'avaient pas attendu 1945 pour s'interroger sur l'influence des facteurs religieux dans la naissance de la civilisation industrielle. On connaît à ce sujet, sans parler de Karl Marx, les travaux de Max Weber sur L'Éthique Protestante et l'Esprit du Capitalisme (6), de Tawney sur la Religion et l'Essor du Capitalisme, (7) de Werner Sombart sur le Bourgeois. (8) Et, de nos jours, les études d'Henri Desroche sur Religion et Développement dans le domaine d'une sociologie qu'il alimente, en collaboration avec Roger Bastide, à une tradition allant de "Weber à Joachim Wach, D'E. Troelsch à Gabriel LeBras." (9)

La "découverte du Tiers-Monde" amène une redécouverte de ce champ de recherches. Des théologues "sociaux" comme M.D. Chenu (10) et Vincent Cosmao (11) se sont mis à la labourer. Des sociologues du développement, en quête d'explications du retard et des conditions de croissance des pays sous-développés reprennent les hypothèses des classiques et les testent, à

frais nouveaux, sur leurs terrains respectifs. L'aire musulmane bénéficie des travaux de Maxime Rodinson. (12) L'Amérique du Sud, des oeuvres de Maria Isaura Pereira de Queiroz (13) et de Christian Lalive d'Épinay. (14)

Sociologues et théologiens, quoique chassant sur le même domaine ont des points de mire différents. Le théologien vise le sens spirituel de l'effort de développement. Le sociologue pointe la signification sociale d'une religion dans une entreprise de développement.

Ces recherches de sociologie de la religion se ressentent des orientations que cette branche a prises sous l'impulsion de Gabriel LeBras. Les enquêtes à base d'interview d'un échantillon représentatif d'une population y occupent une place privilégiée.

Mais il est un autre filon dont l'exploitation sociologique peut s'avérer fructueuse. C'est l'étude documentaire des représentations de la religion. Car les documents que sont les catéchismes, (15) les oeuvres littéraires, poèmes ou romans, constituent une mine de renseignements sur la mentalité et l'idéologie religieuses d'une époque et d'un milieu. Traité correctement, situé et mis en perspective sociologique, ce matériel peut apporter des lumières sur l'influence favorable ou défavorable de telle religion par rapport à tel développement.

- 12-Rodinson, Maxime, *Islam et Capitalisme*. Paris, Seuil, 1966, 304 p.
- 13-Pereira de Queiroz, Maria Isaura, *Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles. Histoire et Ethnologie des mouvements messianiques*. Paris, Anthropos, 1968, 394 p.
- 14-Lalive D'Épinay, Christian, *Haven of the masses. A study of the Pentecostal movement in Chile*. London, Lutterworth Press, 1969, 263 p.

Sujet de recherches de sociologie "de terrain", à base d'interview de populations, le problème des rapports entre religions et développement peut donc être l'objet d'une autre approche méthodologique et constituer le thème d'une analyse sociologique des idéologies visant, sinon à apporter une réponse basée sur des faits directement et objectivement appréhendés, du moins à cerner des représentations, des visions des choses et à marquer leur relation avec le changement social.

En matière de religion et de développement, une étude documentaire d'opinion revêt une importance particulière et spécifique. L'idée, dans ce domaine, est une prise commode et sûre pour l'appréhension des changements de la réalité sociale. La conception qu'on se fait de la "religion" et du "développement" varie selon les époques et selon les milieux. Et ces variations idéologiques ont rapport avec la position sociale des groupes en question.

La représentation chrétienne de cette religion non-chrétienne qu'est le judaïsme fut, naguère, largement antisémite. (16) Elle prend, depuis peu, un tour plus favorable. Cela tient, certes, au mouvement oecuménique contemporain. Mais cela est-il sans rapport avec le développement économique et politique de l'État d'Israël?

Le catholicisme vécu du paysan haïtien (17) se révèle, à l'analyse, ni plus ni moins "pur" que celui du paysan breton ou latino-américain,

- 15-Germain, Elisabeth, *Langages de la Foi à travers l'Histoire*. Paris-Fayard-Namé, 1972, (Préface de René Rémond).
- 16-Houtart, François etc. *Les Juifs dans la Catéchèse*. Étude des manuels de catéchèse de langue Française. Louvain, Publications du Centre de recherches Socio-religieuses, 1969.